

JÉRÉMY WEGMANN

LES MAQUETTISTES



-ROMAN-

Jeremy Wegmann

Les Maquettistes

© Jeremy Wegmann, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0005-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie 1

LES FUNÉRAILLES

-1-

Alicia

Ils me posent tout un tas de questions. L'un d'entre eux me passe même sa loupiote devant l'œil droit, puis le gauche. Il me demande si ça va. Apparemment il attend une réponse. Sa collègue lui explique, elle a l'air sûre d'elle : « elle n'a pas parlé depuis qu'on l'a sortie de la voiture. Elle est en état de choc ».

Qu'est-ce qu'elle peut en savoir, elle ?

J'aimerais bien lui dire que je suis différente, mais je n'y arrive pas.

Les grosses lumières rouges des camions de pompiers continuent de tourner dans la nuit noire. Heureusement, elles ne font plus de bruit maintenant.

D'autres lumières sont arrivées depuis que notre voiture a valdingué. Des rouges, des bleues. Des gendarmes, beaucoup de gendarmes. Et d'autres pompiers, encore. Ils ont mis du temps à m'extraire, j'aurais préféré qu'ils sortent Victor avant. Mais ils ont préféré me sortir, moi d'abord. Ils m'ont mise à l'abri, comme ils ont dit.

Étrangement, je suis calme. Assise sur le bord d'un camion de pompier, les portes arrière grandes ouvertes, je continue à regarder la scène. La voiture est face à moi, le toit écrasé contre le sol. Victor est encore dedans, ils sont tous autour à essayer de le sortir.

En temps normal, je paniquerais, mais là, rien. Peut-être parce que je sais qu'il n'y a personne pour me calmer. Le subconscient, comme dit souvent Victor.

Ils viennent de dire que Victor est mort. C'est pas possible, il a répété trop de fois qu'il ne me laisserait jamais toute seule. Pourtant ils insistent : il est mort. Ils vont bien voir, quand ils vont le sortir de la voiture. Il ne peut pas mourir.

La cabine téléphonique juste à côté de nous se met à sonner. Personne ne l'entend. Sauf moi. J'irai bien répondre, mais je vais passer pour une folle.

Je l'ai vue depuis le début, cette cabine, c'est la seule présence lumineuse sur cette route déserte, en pleine nuit. L'éclairage de la cabine et ces gyrophares qui tournent sans bruit, ça illumine le noir. Ça donne un côté vivant à cette toute petite route morne.

Personne n'entend la sonnerie. Ou alors elle sonne seulement dans ma tête. Encore une fois, une de mes créations. Ce qui est très probable : pourquoi une cabine téléphonique sur une route départementale à peine empruntée se mettrait à sonner ?

Je ne suis pas folle, je suis très imaginative. Pourtant la sonnerie semble tellement réelle. Mais si je vais répondre, là, ils me prendront pour une dingue. Je préfère laisser sonner. Je répondrai plus tard. Et puis j'ai peur de ce qu'on pourrait me dire : comment est-ce qu'on va faire sans lui ? Moi, je ne sais pas.

Et puis, ces pompiers, ils en sont certains : Victor est mort.

*

À l'hôpital, on me regarde sous toutes les coutures. Un médecin, des infirmières. Je ne suis pas blessée, ça ils en sont sûrs. Pourtant ils m'ont assurée qu'il y aurait d'autres examens, ils ont parlé d'une grosse machine qui va scanner mon corps tout entier pour voir si tout va bien. C'est nouveau dans cet hôpital, c'est ce qu'ils ont dit.

Ce qui les inquiète c'est que je ne parle pas. Je ne décroche pas un mot. Pourtant ça ne change pas de d'habitude, mais eux ne me connaissent pas. Comment pourraient-ils savoir ? Je ne parle pas aux inconnus. Jamais.

Si quelqu'un de Naillon pouvait débarquer et leur dire pourquoi je ne parle pas, que je suis différente, ça m'arrangerait bien. Je n'aurais pas à supporter toutes ces questions.

Ils m'ont dit qu'ils essayaient d'appeler chez Lydie. Mais je la connais Lydie, son téléphone est dans la cuisine, si elle l'entend en pleine nuit, j'aurais de la chance. Ça m'étonnerait qu'elle décroche.

Alors j'attends. Si elle répond, elle leur expliquera. Même si elle ne me porte pas dans son cœur, ça reste Lydie, la seule qui peut m'aider, là, maintenant.

Il y a un téléphone public dans le couloir, contre le mur, entre la salle d'attente et cette chambre où je patiente pour d'autres examens depuis la sortie des urgences. Lui aussi, il sonne. Décidément, ils veulent vraiment me parler. Mais comme personne ne semble s'en soucier, j'en déduis que celui-ci aussi sonne dans ma tête.

Il n'y a qu'à eux que je pourrais vraiment me confier. Je veux leur dire que j'ai ma part de responsabilité. Si j'avais pas crié, rien de tout ça ne serait arrivé. Et puis il va y avoir des conséquences pour eux aussi, très sûrement.

Les médecins me parlent encore, ils n'arrêtent pas de me parler, les gendarmes aussi. Ils me demandent si je comprends bien que Victor est mort. Ils me demandent où est ma mère. Ils ont trouvé les papiers de Victor et ils ont compris que c'était mon père adoptif. Ils répètent : « Est-ce que tu sais où est ta mère ? »

Je pense que s'ils fouillent un peu plus dans les papiers, ils comprendront que ma mère, elle est partie quand j'étais toute petite. Je ne l'ai pas connue. Ou très peu. C'est Victor qui s'est toujours occupé de moi.

J'ai cru entendre que s'il avait mis sa ceinture de sécurité, il serait probablement encore en vie. Mais personne ne la met la ceinture. Jamais.

En plus, ils peuvent bien parler, parce qu'il n'y a pas de ceinture pour le passager et pourtant, moi, je n'ai pas une seule égratignure. Alors, qu'est-ce qu'ils racontent ?

J'aimerais bien leur demander un franc ou deux pour pouvoir me servir du téléphone du couloir, mais je n'ai pas la force de parler aux inconnus. Même si je n'ai pas besoin d'argent pour appeler le palais des lunes, les deux francs serviraient à créer l'illusion que je ne suis pas folle.

S'ils voient que je me sers d'un téléphone public payant, sans mettre une pièce dedans, ils vont trouver ça louche et je serais démasquée. Autant rester discrète, dans mon monde.

*

Depuis une heure, je trouve qu'ils ont changé de comportement avec moi. Ils ne me posent plus de questions, et je vois bien que par moment, ils parlent de moi, et à voix basse.

Et puis, ça y est, ils me regardent comme les autres me regardent d'habitude, comme s'ils avaient compris que j'étais autiste. C'est comme ça qu'on dit, autiste. Je préfère dire : différente. Mais ça ne me dérange pas.

J'attends toujours. Eux aussi, ils attendent. Personne ne sait trop quoi, mais on attend.

Je reconnais la voix de Lydie dans le couloir. Quand elle me voit, elle se précipite vers moi. Elle a des larmes dans les yeux. Je sais pourquoi, ils lui ont dit que Victor était mort. C'est son père Victor, son père biologique. Ils l'ont réveillée en pleine nuit, elle a appris la nouvelle comme ça, et là, elle vient pour s'occuper de moi. Ça doit lui faire tout drôle.

En tout cas, elle a pas une super mine, elle est toute blanche. Ça contraste beaucoup avec ses cheveux noirs et ses yeux marron foncé d'habitude, là, ils sont tout rouges. Elle me prend dans ses bras, elle pleure. Je suis un peu surprise parce que je crois bien que c'est la première fois qu'on se colle l'une à l'autre. En temps normal, j'ai l'impression qu'elle ne s'approche jamais trop près de moi. Ou qu'elle a peur de moi. Ou peut-être qu'elle ne m'aime tout simplement pas beaucoup. Mais là, elle a l'air de bien m'aimer.

Les médecins m'entendent échanger quelques mots avec elle. Ils ont l'air surpris, parce que je ne leur parlais pas à eux. Ils ont dû penser que j'étais débile, qu'est-ce qu'ils croient eux ? Je ne parle pas aux inconnus, c'est tout. Lydie je lui parle un peu.

-2-

Lydie

Paperasse, rangement, conversation téléphonique, convocation, signature, et j'en passe...

M'occuper d'Alicia jusqu'aux obsèques, c'est bien plus dur que je ne l'aurais imaginé. Je ne la connais pas beaucoup cette gamine. Gérer tout ça en trois jours, être sur tous les fronts en même temps, je vais finir par craquer. Ma mère qui en rajoute des tonnes : « Pourquoi tu t'en occupes de cette gamine ? »

Elle sait pourtant qu'elle n'a pas de famille, plus personne. Alicia n'avait que mon père. Elle était devenue sa raison de vivre. Elle et ses maquettes.

Ces maquettes, pour lui et pour Alicia justement. C'était sa dernière obsession. Mais une obsession qui occupait une grande partie de son temps ces dernières années.

Ma mère devient détestable lorsqu'elle entend parler de cette gamine. Gamine qui n'en est plus tout à fait une d'ailleurs. Elle est bientôt majeure. Et malheureusement elle ne sera jamais totalement indépendante. Elle devra en permanence être suivie, accompagnée.

Aux dernières nouvelles, cet accompagnement sera assuré pour des années, très sûrement même des décennies. Papa a vraiment bien fait les choses, la nouvelle est tombée chez le notaire, hier.

La quasi-totalité de sa fortune sera reversée au centre du professeur Lebeau, qui, par la force des choses, est devenu un ami de mon père. En contrepartie, Alicia sera placée dans ce centre en permanence, de jour comme de nuit. C'est le seul établissement spécialisé de France capable d'accueillir des autistes. Quelques habitants voient ce centre comme une très bonne chose à Naillon, certains prétendent même que d'autres centres de la sorte ouvriront sur le territoire et que c'est une fierté que le premier ait été inauguré ici. D'autres en revanche, voit ce lieu comme un asile, un refuge pour marginaux et autres aliénés.

On a visité ce matin sa future chambre, qui ressemble à un vrai petit studio. Elle n'avait pas l'air contre l'idée d'emménager là-bas. À vrai dire, depuis trois jours que l'accident a eu lieu, elle est un peu absente. Elle ne parle pas beaucoup en temps normal, mais alors là, dès qu'il y a quelqu'un d'autre avec moi, elle devient complètement mutique. Elle n'a décroché que quelques mots lorsqu'on était seules et un petit peu plus ce matin avec le professeur Lebeau qu'elle connaît mieux, son psychiatre depuis quelques années.

Ma mère n'avait jamais réellement vu Alicia. Pourtant elle en a entendu parler ces quinze dernières années, depuis leur séparation avec papa. Elles se sont rencontrées pour la première fois hier chez le notaire.

J'ai cru que ma mère allait faire une syncope lorsqu'il a annoncé la nouvelle : quasiment tout pour Alicia. La gamine n'a rien compris.

Ma mère en revanche, a bien compris qu'elle n'aurait rien. Ça a eu l'air de la surprendre. Et cette surprise m'a moi-même surprise. Je savais pertinemment qu'il ne lui verserait pas le moindre franc. Après la guerre qu'elle lui a menée il y a quinze ans quand ils se sont séparés, rien d'étonnant. Et pourtant, on aurait pu croire qu'elle était au bord de la crise de nerfs en sortant de cette entrevue. Je l'ai trouvée franchement culottée. Je n'ai rien dit sur le moment. L'heure des règlements de compte, ce sera pour plus tard.

La famille commence à arriver, petit à petit. Erwan devrait débarquer d'un

instant à l'autre. Presque quinze ans que je ne l'ai pas vu. Que je n'ai pas de nouvelles. Enfin, je vais revoir mon grand frère.

D'ailleurs, c'est un peu à cause de ma mère que mon frère a coupé les ponts avec tout le monde. Il s'est isolé, il s'est protégé. Cette guerre entre nos parents l'a profondément marqué et c'est, sans aucun doute, la raison de sa fuite. Ma mère n'a jamais supporté que papa la quitte. Qu'il puisse tomber fou amoureux d'une autre femme il y a quinze ans. Une femme qui avait déjà une enfant. Quand la mère d'Alicia est tombée malade, ma mère criait sur tous les toits que ce n'était que « la roue qui tournait ». Pas étonnant qu'Erwan ait pris ses jambes à son cou.

Elle ne s'en est jamais rendu compte, mais je pense que depuis cette séparation, elle est toxique, pour elle-même autant que pour les autres. Mais pour s'en rendre compte il faudrait qu'elle soit douée de cette capacité à se remettre en question, à prendre du recul. Ce n'est pas le genre de la maison. Ma mère n'a jamais refait sa vie et passe son temps à ressasser des événements du passé.

De mon côté, j'ai longtemps préféré garder mes distances avec Alicia, peut-être par souci de loyauté envers ma mère. Peut-être aussi que j'en voulais un peu à papa d'avoir fait imploser ma cellule familiale, d'avoir osé tomber amoureux d'une autre femme que ma mère.

Puis tout s'est tassé avec le temps. J'ai quelque peu changé d'avis sur le sujet, j'ai évolué. J'ai pardonné.

On ne contrôle pas les coups de foudre, c'est même presque beau de tout quitter par amour, tout compte fait, d'accepter de vivre une deuxième passion. Quitter un amour pour en vivre un second, il y a une forme d'égoïsme courageux qu'on ne peut que respecter. Peut-être qu'avec le temps, ç'a été ma façon d'accepter les choses, de refuser de tourner le dos à mon père en lui accordant le droit de vivre une nouvelle histoire.